

MUSINGA YUHI, Roi du Ruanda-Urundi (Dans le Budaha vers 1883 — Kitendwe, 25.12.1944). Fils de Lwabusiri et de Kanzogera,

Le roi du Ruanda-Urundi Lwabusiri, père de Musinga, meurt en décembre 1894 à Kiranga, sur la Ruzizi, au cours d'une expédition guerrière. Il avait désigné, selon la coutume, son fils Mibambwe comme son successeur. Celui-ci ayant perdu sa mère et comme aucun roi ne peut régner sans mère, Kanzogera, la future Nyara-Yuhi, appartenant au clan des Bega et mère de Musinga est proclamée reine-mère.

Celle-ci et son frère Kabare voient l'occasion favorable pour éliminer du pouvoir le clan rival des Biru auquel appartenait Mibambwe et assurer le trône à Musinga. Une véritable révolution éclate. Après le massacre de plusieurs membres de la famille Biru, Mibambwe est attaqué et blessé à son tour à Runchuchu près de Kabgaye en novembre 1895. Profitant du désarroi général, Kabare proclame Musinga roi et lui adjoint le nom de Yuhi, c'est-à-dire le Pacifique. Mibambwe se voyant perdu se retire dans sa hutte, brise les tambours royaux et se livre aux flammes avec toute sa famille.

La régence est exercée par Nyara-Yuhi et les membres de sa famille. Vers 1900, la cour se fixe définitivement à Nyanza et le roi Musinga ne quittera plus cette résidence. En effet, la coutume force celui qui porte le nom de Yuhi à demeurer à l'intérieur du cercle formé par les rivières Nyabarongo et Akanya. Il n'y fera exception qu'en 1920, pour visiter les missions de Kabgaye et de Save et en 1929 pour parcourir son pays, lors de la grande famine.

Musinga ayant, en fait, usurpé le pouvoir, ne fut pas reconnu par tous et à plus d'une reprise il vit son trône menacé. En 1898, les Bayayi et les Bassigi, habitant les montagnes au Nord-Est et au Nord-Ouest refusent de se soumettre aux corvées et aux impôts exigés par les hommes de Musinga. Les guerriers du Roi réussissent à les soumettre et mettent la région rebelle à feu et à sang.

Une nouvelle révolte éclate en 1912, conduite cette fois par un certain Dungutse-Bilegeya qui se fait passer pour l'héritier légitime de la Couronne. Le mouvement insurrectionnel s'étend un peu partout et Musinga aurait certainement succombé si le résident allemand Godovius ne lui était venu en aide. Ce même Dungutse réapparaitra en 1928, venant de l'Uganda et l'autorité belge réussit à réprimer l'insurrection dans ses débuts.

Le premier contact du Ruanda avec les Blancs a lieu en 1894 lors du voyage du comte von Götzen dans ce pays, mais l'occupation effective ne commence qu'en 1899 par la création du poste militaire d'Usumbura dont ressortissaient les deux sultanats indigènes du Ruanda et de l'Urundi. Le D^r Kandt en est le premier résident. L'année suivante, sous la conduite de M^{gr} Hirth arrivent les premiers missionnaires. Ils peuvent s'établir à Isavi, localité dont les habitants étaient réputés voleurs et peu commodes. En 1906, la mission centrale de Kabgaye est fondée.

Comme le gouvernement allemand adopte une politique de « laisser faire », ce sont les Pères Blancs qui, les premiers, établissent un véritable contact avec les indigènes. Musinga évite cependant soigneusement tout rapport avec eux.

En 1908, l'Allemagne renforce son autorité en érigeant le Ruanda en un territoire distinct de l'Urundi et en choisissant Kigali près de Nyanza comme capitale.

Cette nouvelle politique déplait aux Batutsi, les uns veulent se défaire des Blancs, les autres, dont Kabare, jugent préférable d'accepter cette occupation pour éviter au pays les plus grands malheurs. Le Résident allemand ne s'occupe cependant jamais, de façon directe, des affaires indigènes mais les traite par lettres officielles

adressées à Musinga auquel ce système plaît beaucoup, car il sauvegarde son prestige et flatte son amour-propre. Cette situation reste inchangée jusqu'en 1916.

Pour réagir contre l'agression du Congo belge par l'Allemagne au mois d'août 1914, l'offensive contre l'Afrique Orientale allemande est décidée. Nos troupes d'Afrique, placées sous les ordres du général Tombeur envahissent les territoires allemands en avril 1916. La brigade du Nord, sous le commandement du colonel Molitor se rend maître du Ruanda en juin 1916. Le prestige de Musinga qui avait pris le parti de l'Allemagne, est gravement atteint par les victoires belges et les réquisitions militaires. La plupart des chefs réclament leur indépendance et l'anarchie menace le pays. Le vice-gouverneur général Malfeyt, investi de l'administration du Ruanda en janvier 1917 réussit à maintenir la paix et le trône royal. Aussi, lorsque la 1^{re} guerre mondiale est terminée et que la question du partage des anciennes possessions allemandes vient à l'ordre du jour, Musinga proteste de son loyalisme envers la Belgique.

La convention Milner-Orts sur le partage des mandats internationaux entre la Belgique et

l'Angleterre attribue à la Belgique le Ruanda et l'Urundi. Seulement, le Ruanda est amputé du Kisaka, réclamé par les Anglais pour l'établissement de leur chemin de fer du Cap au Caire. Or, cette province est vitale pour le Ruanda. Afin d'éviter un mouvement de haine contre le Blanc et des révoltes sanglantes, le Kisaka lui est rétrocédé en 1923. Ce n'est que le 20 octobre 1924 que la Belgique accepte officiellement le mandat sur le Ruanda-Urundi.

L'administration belge qui avait adopté jusqu'à ce moment le système allemand d'administration indirecte passe progressivement à une intervention plus directe dans les affaires indigènes tout en respectant les institutions existantes pour autant qu'elles n'entravent pas l'exécution de la mission confiée par la S. D. N.

Musinga, en tant que chef suprême du pays, attribue le gouvernement de ses provinces à ses fils, ses proches et ses favoris. Mais l'arbitraire des nominations, des révocations et des taxations en nature et en corvées amènent le gouvernement belge à suivre une politique tendant à regrouper progressivement les provinces indigènes, à destituer les chefs incapables, à réduire les prestations coutumières et à étendre les cultures vivrières. Dès 1922, il exerce également un contrôle sur l'exercice du pouvoir royal.

A partir de ce moment, Musinga se désintéresse de l'administration et de l'évolution de son pays. Il s'oppose systématiquement à toute amélioration des conditions de vie de ses sujets. Il méprise les grands chefs et s'entoure d'une cour d'indésirables et d'incapables qui le flattent et vivent à ses dépens et cela au détriment de ses propres enfants. Même lors de la grande famine qui sévit de 1928-1929, Musinga reste indifférent à la misère de son peuple.

Graduellement, l'élite du Ruanda se tourne de plus en plus vers l'administration belge, surtout celle qui a été en contact avec les missions et qui a suivi les cours de l'école pour fils de chefs créée à Nyanza en 1932. Les deux fils du roi, Rudahigwa, l'actuel mwami et Lwigemera ayant suivi les cours de l'école de Nyanza, deviennent pour Musinga un sujet de crainte et il les prive de tous moyens d'existence en leur refusant, sous tous les prétextes possibles, le commandement d'une région.

C'est pour ces diverses raisons que le gouvernement belge, en accord avec un grand nombre de chefs indigènes déclare, le 12 novembre 1931, Musinga déchu de ses fonctions. Il est relégué le 14 novembre à Kamembe où l'accompagnent sa mère, sa femme, ses enfants en bas âge et de nombreux serviteurs.

Deux jours plus tard, Rudahigwa-Mutara est proclamé roi.

Jusqu'à la 2^{ème} guerre mondiale, Musinga mène une vie calme et retirée. Pendant le conflit, il parle ouvertement de son retour comme mwa-

mi du Ruanda. Aussi, bien des notables jugeant prudents de se ménager les faveurs de Musinga, lui envoient des cadeaux en argent, en bétail et en vivres.

Devant ces faits, le gouvernement juge prudent de l'éloigner du Ruanda et lui assigne Kitendwe dans le territoire de Baudouinville comme résidence. Il y meurt le 25 décembre 1944.

4 février 1957.
M. Van den Abeele.

Arch. Min. Col., dossiers Musinga. — Rapport annuel sur l'administration du Ruanda-Urundi, 1920-1931, 1939, 1944. — Classe (Mgr), *Le Ruanda et ses habitants*, revue *Congo*, 1922, pp. 677-693. — Dresse, P., *Le Ruanda d'aujourd'hui*, Ch. Dessart, Brux., 1940. — Dessaint, M., *Histoire et chronologie du Ruanda*, Bibliothèque du Min. des Col. — Daye, P., *L'Empire colonial belge*, Éditions du Soir 1923. — Jaspas, Henri, *Le Ruanda-Urundi, pays à disettes périodiques*, revue *Congo*, 1922, pp. 1-22. — Pagès, (R. P.), *Un royaume Hamite au centre de l'Afrique*, 1933. — Ryckmans, P., *Le problème politique au Ruanda-Urundi*, *Bull. Sté belge d'études et d'expansion*, février 1925, pp. 55-66.